HAL
open science

La commémoration des ”mauvais morts” au sein des sanctuaires spontanés numériques

Nathalie Paton, Julien Figeac

To cite this version:

Nathalie Paton, Julien Figeac. La commémoration des ”mauvais morts” au sein des sanctuaires spontanés numériques. Les Cahiers du numérique, 2013, 9 (3-4), pp.241-270. hal-00943229

HAL Id: hal-00943229

https://hal.science/hal-00943229v1

Submitted on 2 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La commémoration des mauvais morts au sein de sanctuaires spontanés numériques

NATHALIE PATON

JULIEN FIGEAC

Cette contribution montre comment les internautes investissent les médias participatifs, durant le traitement médiatique des tueries dans les écoles, pour publier des montages audiovisuels et des commentaires en hommage aux « mauvais morts », aux innocents tués sans raison lors de ces évènements. L'effervescence participative suscitée par ces tueries se traduit par la publication de milliers de commémorations audiovisuelles qui agencent, par exemple au sein de YouTube, une forme de sanctuaire spontané qui peut être qualifiée de numérique. Nous montrons comment l'agencement de ces sanctuaires, grâce aux ressources de la folksonomie, renouvèle les rituels funéraires, notamment les rituels médiatiques grâce auxquels la mémoire des victimes est honorée et commémorée.

Référence :

Paton, N., Figeac, J. (2013), La commémoration des "mauvais morts" au sein des sanctuaires spontanés numériques. Les Cahiers du Numérique, 9(3-4), p.241-270.

1. Introduction

L'enterrement des défunts forme l'ultime rite de passage qui ponctue le déroulement de la vie humaine « du berceau à la tombe » (Van Gennep [1943], 1998). Ce rite rencontre de nombreuses variations en France, en fonction notamment des époques et des régions. Il varie également en fonction du statut social du mort. De ce point de vue-là, l'inhumation des grands hommes, sélectionnés pour rejoindre le panthéon de l'histoire, est probablement l'une des circonstances durant laquelle le rite funéraire est le plus retravaillé à date contemporaine en lien étroit avec des logiques médiatiques.

Le développement des médias audiovisuels a en effet permis d'instituer au fil des années de nouveaux rituels, d'ordres journalistiques et médiatiques, grâce auxquels les cérémonies d'inhumation des grands hommes sont retransmises pour leur rendre hommage. Cette pratique des hommages médiatiques ponctuent aujourd'hui le flux des nouvelles selon des modalités plus ou moins instituées : la parole est donnée à des personnes proches du défunt, elles-mêmes investies d'une solide notoriété médiatique, pour l'honorer en partageant publiquement quelques bribes de leurs plus belles expériences. Ce type d'hommage public prolonge la séquence cérémonielle décrite par Arnold Van Gennep dans la mesure où le passage de la vie vers la mort est ici fortement remodelé en lien avec ces nouveaux rituels journalistiques.

Cette contribution vise à montrer comment Internet peut dorénavant venir prolonger cette tendance en renouvelant les rites funéraires et les formes de la commémoration médiatique. Le développement des médias participatifs, notamment les plateformes numériques d'échange de vidéos telles que YouTube, a effectivement favorisé la diffusion de ce type de pratiques sociales consistant à adresser un hommage médiatisé au(x) défunt(s) en permettant aux internautes de s'exprimer publiquement pour commémorer leur mémoire. Ce type d'hommage peut tout d'abord être scénarisé et diffusé à l'échelle locale d'une famille et d'un réseau de proches qui compilent quelques photos du défunt et les mixent, sous la forme d'un montage vidéo, avant de les diffuser par voie électronique à l'aide notamment des réseaux sociaux numériques. Les médias participatifs permettent également aux internautes d'adresser ces hommages à plus grande échelle notamment, comme nous allons le voir ici, pour apporter leurs soutiens aux familles des victimes qui ont succombé à un événement (social, politique, climatique, etc.) de grande ampleur.

Pour rendre compte de ce phénomène, nous allons nous intéresser aux évènements médiatiques globaux dont les *school shootings* font l'objet, c'est-à-dire les fusillades perpétrées par des élèves dans l'enceinte de leur établissement

scolaire. Chaque nouveau cas de *school shootings*, survenant aux États-Unis ou en Europe, alimente un événement médiatique d'une rare intensité qui soulève l'émoi tant à l'échelle locale que globale. Comme nous allons le montrer, des internautes du monde entier investissent Internet pour partager leur peine et exprimer leur soutien auprès des familles des victimes. Ils exploitent notamment les ressources des médias participatifs pour diffuser des enregistrements et des montages audiovisuels grâce auxquels ils expriment leur désarroi et rendent hommage aux personnes tuées. Il s'agit de décrire ici comment l'agrégation de leurs pratiques participatives forme un « sanctuaire spontané » (Hartig et Dunn, 1998 ; Kong, 1999 ; Santino, 2006) d'un nouveau genre dans la continuité de ceux qui sont temporairement érigés dans des espaces publics, par exemple lorsque des photographies, des gerbes de fleurs ou des bougies sont déposées sur le bord d'une route pour rendre hommage au défunt.

Sur la base d'une monographie de la tuerie de Virginia Tech (VT), nous allons étayer la thèse selon laquelle les internautes mobilisent les médias participatifs pour développer des pratiques commémoratives qui, mises bout à bout, tendent à instituer un sanctuaire spontané « numérique » au sein des plateformes comme YouTube. Ils déploient alors un mode d'engagement participatif que l'on peut qualifier de tragique : face à des faits d'une violence incompréhensible, difficile à exprimer et à mettre en mots, ils autoproduisent et diffusent des remixes audiovisuels et des *tributes* musicaux pour participer à un sanctuaire spontané numérique, pour venir y chercher des explications et du sens, pour y trouver du réconfort, pour réaffirmer la force du collectif et la nécessité de travailler l'unité du vivre ensemble afin de faire face à l'adversité et la déréliction.

2. L'événement global et disruptif comme vecteur de participation

Le massacre de Virginia Tech, survenu le 16 avril 2007 à Blacksburg dans l'état de Virginie aux États-Unis, a fait l'objet d'un traitement médiatique hors du commun dans la mesure où la plupart des chaînes de télévision américaines ont interrompu la diffusion de leurs programmes pour donner l'antenne à des éditions spéciales de journaux télévisés. Cette médiatisation exceptionnelle de la fusillade a rapidement généré un événement médiatique « global » dont les médias français se sont également fait l'écho. Ce type d'événements renvoie à des logiques journalistiques qui opèrent une rupture par rapport à l'ordinaire des discours de la presse. Le choc médiatique produit par ces événements se singularise par le fait de générer un champ de force d'intégration sociale (Katz et Liebes, 2007). Ces événements forment alors l'un des vecteurs de solidarité les plus forts à date contemporaine face à la dispersion des individus (Hepp et

Couldry, 2010). Ils instituent et restaurent, par leur gravité et l'état de déréliction dans lequel il installe les téléspectateurs, une forme de solidarité sociale. Ils permettent d'éprouver un sentiment d'appartenance à une communauté (Dayan et Katz, 1994) tout en créant des émotions et en alimentant des univers de significations spécifiques (Cottle, 2006).

Tous les événements médiatiques ne forment pas des vecteurs d'intégration sociale d'une intensité égale (Weimann et Winn, 1994 ; Zelizer, 1993), il est nécessaire d'interroger au cas par cas les influences de chaque type d'événements sur leurs publics (Hepp et Couldry, 2010). Par exemple, les événements préprogrammés, comme la retransmission télévisée des jeux olympiques ou la commémoration d'un armistice, peuvent attiser l'espace d'un instant la flamme d'un sentiment d'appartenance. En revanche, les événements « disruptifs » (Katz et Liebes, 2007 ; Liebes, 1998), comme les attentats terroristes ou plus généralement tous les faits de violence extrêmes, ne favorisent pas ce type d'intégration sociale dans la mesure où ils alimentent plutôt un « marathon du désastre », c'est-à-dire « un forum public collectif où la tragédie est le moteur émotionnel qui s'associe au conflit, mettant l'emphase sur l'anxiété, la dispute et le désaccord » (Liebes, 1998, 76). Ceci étant dit, même si les *school shootings* alimentent bel et bien des événements médiatiques disruptifs, il apparaît malgré tout qu'elles attisent une réelle effervescence participative au sein de YouTube et des sites internet des réseaux sociaux numériques (Paton, 2013).

C'est du moins l'idée que nous allons défendre ici. Dans le prolongement du traitement journalistique exceptionnel dont ces faits de violence font l'objet, une part croissante des téléspectateurs ne peut plus rester passive. Elle décide d'investir les ressources du web participatif, notamment les plateformes d'échange de vidéos. Il apparaît alors que ceux qui ne peuvent pas se rendre sur place, pour se recueillir et honorer la mémoire des victimes, leur adressent cet hommage à distance sous la forme d'un enregistrement vidéo. Ces autoproductions audiovisuelles finissent par agencer, mises côte à côte au sein de YouTube, un « sanctuaire spontané » (Hartig et Dunn, 1998 ; Kong, 1999 ; Maddrell et Sidaway, 2010 ; Santino, 2006) qui peut être qualifié de numérique dans la continuité des formes contemporaines de « mémorial virtuel » (Foote, 1999).

Les sanctuaires spontanés font partie du répertoire des rituels mortuaires en Occident. Ils matérialisent, par exemple, sous la forme de bougies ou de gerbes de fleurs déposées sur le lieu du décès, l'expression émotionnelle des proches et des personnes affectées par la perte traumatique de « mauvais morts » (Bradbury, 1993), c'est-à-dire quelqu'un qui a perdu la vie dans des circonstances jugées injustes. Pour rendre hommage à ces morts, des proches

privatisent spontanément une zone d'un lieu public pour ériger un sanctuaire, telle une extension de la pratique mortuaire portée à l'attention de tous dans l'espace public (Hallam et Hockey, 2001). Nous souhaitons montrer ici que les ressources des médias participatifs sont dorénavant mobilisées pour prolonger cette pratique commémorative, par les proches qui appartiennent à la « communauté locale » du défunt (Jones, 2009) et par ceux qui résident loin du lieu du drame.

À travers une monographie de la tuerie de Virginia Tech, nous allons décrire comment l'agrégation des montages audiovisuels diffusés pour rendre hommage aux victimes en vient à former un sanctuaire spontané numérique au sein de YouTube. Nous défendons l'idée que ce type de rituel mortuaire « participatif » forme, durant ces circonstances médiatiques troublées, une modalité d'engagement tournée vers l'expression de son incompréhension et de son accablement face au caractère tragique des événements disruptifs et de leur lot de mauvais morts.

3. Méthode

Pour rendre compte de ces pratiques commémoratives, notre contribution se base sur la tuerie de Virginia Tech qui a été perpétrée le 16 avril 2007 aux États-Unis. Nos observations ont été recueillies en suivant l'optique d'une ethnographie en ligne (Boellstorff *et al.,* 2012 ; Kozinets, 2010). Pour la mener à bien, nous avons consulté les fils de discussions et les forums grâce auxquels les internautes s'exprimaient durant cet événement en prenant le parti d'enregistrer leurs contributions et leurs échanges, depuis leur contexte d'énonciation naturel, sans jamais chercher à entrer en contact avec eux pour ne pas orienter le déroulement des interactions entre les internautes. Dès lors, notre démarche se veut davantage naturaliste par rapport à la manière dont les sciences humaines et sociales mobilisent habituellement les films et les enregistrements vidéo pour documenter l'étude des pratiques sociales, comme cela peut, par exemple, être le cas dans le cadre d'une vidéo-ethnographie de la réception des supports d'information nomades (Figeac, 2012).

Au cours de cette ethnographie en ligne, il est apparu que cet événement a suscité une effervescence participative d'une telle ampleur qu'il s'est rapidement avéré pertinent de délimiter notre approche en ciblant un espace numérique qui soit le plus représentatif possible de la diversité des échanges et des pratiques commémoratives. Nous avons alors décidé de faire un focus sur les usages du site YouTube en raison du fort taux de fréquentation de la plateforme et parce qu'elle héberge, en parallèle des messages écrits, de nombreuses contributions audiovisuelles qui cherchent à rendre hommage aux victimes. Nous avons alors

visionné les vidéos postées par les internautes à cette occasion et analysé leurs profils. Il s'est également avéré pertinent d'enregistrer les fils de leurs discussions afin de tracer les échanges qu'ils tissaient entre eux d'une manière tout aussi spontanée qu'éphémère. L'étude de ce maillage des liens, ainsi visibilisé par l'usage de cette plateforme, nous a permis de repérer cette dynamique relationnelle « événementielle » tout en analysant les différentes formes de participation médiatique qu'elle sous-tend.

Dans la section 4, nous décrivons la manière dont les internautes partagent ce qu'ils appellent des *memorials* (commémorations) et des *tributes* (hommages) audiovisuels. L'objectif est ici de rentrer dans le détail de leurs manières de faire pour autoproduire ces montages vidéo et les partager à l'aide de YouTube. Comme nous avons recensé plusieurs milliers de vidéos « étiquetées » en lien avec cet événement, nous avons dû sélectionner les contributions les plus représentatives[1]. Le corpus de vidéos ainsi recueilli est composé de 185 enregistrements qui ont été postés par 124 internautes.

La section 4 présente plus précisément comment cet échantillon a pu être agrégé. Nous montrons alors comment le regroupement et l'agencement de ces montages audiovisuels en un sanctuaire spontané numérique sont intrinsèquement liés à YouTube, à la folksonomie et au principe de la délégation aux utilisateurs de l'indexation de leurs contenus. Dans la section 5, il s'agit de distinguer et de décrire les deux types de montages audiovisuels qui semblent les plus adoptés : le remix et le *tribute* musical. C'est ainsi que nous montrons que ces contributions audiovisuelles forment un « sanctuaire spontané » numérique, c'est-à-dire un « espace » de la toile internet qui est investi par un public d'inconnus anonymes pour rendre hommage aux victimes.

Suite à ces descriptions, nous montrons dans la section 6, comment ces contributions commémoratives coexistent avec d'autres montages audiovisuels répondant à des motivations plus engagées, que ce soit celles des internautes qui analysent, face caméra, les causes de la tuerie avant de préconiser des solutions ou celles des fans qui diffusent des vidéos pour commémorer la mémoire de celui qui vient de passer à l'acte et qui a ainsi rejoint le panthéon de la subculture des *school shootings*. Le fait que ce sanctuaire spontané numérique émerge au sein d'une arène médiatique potentiellement conflictuelle nous

---

1. Les vidéos référencées dans cet article peuvent être visionnées via la rubrique *Public de Virginia Tech* du site internet : http://online-school-shooting-video.com/ (L'accès à ce site est protégé par ce nom d'utilisateur : « schoolshootingvideos » et par ce mot de passe : « 411_1999 »). Les extraits vidéo cités ici sont référencés à l'aide du numéro qui leur est attribué dans le site ; ce numéro est associé à la lettre « P » en référence au type de contributeur : le « Public ».

amène à singulariser la manière dont les médias participatifs renouvèlent cette pratique commémorative et l'hommage funéraire.

4. La folksonomie et l'agrégation des commémorations en un sanctuaire spontané numérique

La tuerie de Virginia Tech a alimenté un événement médiatique de grande ampleur qui a incité de nombreux internautes à investir internet pour rechercher des compléments d'information sur le déroulement des faits, voire pour y exprimer et y partager leur ressenti. Comme nous allons le montrer, il ressort de leurs commentaires à quel point la réception des informations relatives à cette tuerie les amène à éprouver à distance une souffrance d'une intensité telle qu'elle les incite à passer à l'action (Boltanski, 1993) en mobilisant les ressources expressives dorénavant offertes par les médias participatifs. Pour étudier l'expression médiatisée de cette souffrance, il s'est avéré pertinent de délimiter le champ d'investigation de cette ethnographie en ligne autour de YouTube car le jour des faits, le 16 avril 2007, YouTube a hébergé un sanctuaire spontané d'une grande ampleur en raison du nombre de vidéos postés et du taux élevé d'internautes qui sont venus les visionner. Ce site a fortement contribué à agencer ce sanctuaire en faisant remonter ces enregistrements et en les portant à l'attention des visiteurs curieux. Pour comprendre comment cette plateforme a contribué à promouvoir les vidéos relatives au massacre de Virginia Tech, il faut s'intéresser à son système de référencement (Burgess et Green, 2009) et, plus généralement, à cette ressource participative du web 2.0 qu'est la folksonomie (Auray, 2007 ; Crépel, 2008 ; Vander Wal, 2007).

Il convient tout d'abord de noter que cette plateforme participative est basée sur le principe d'une indexation personnelle dans la mesure où les internautes choisissent eux-mêmes les mots-clés, les « tags » à partir desquels leurs vidéos sont référencées. Pour rendre compte de la manière dont les internautes ont nommé et référencé leurs montages vidéo, il est pertinent de se reporter aux différents titres qu'ils leur ont donnés tels que nous les avons reproduits dans le site internet dédié à notre corpus. Dans le cas présent, il apparaît que les internautes ont catégorisé leurs montages audiovisuels à partir du mot clé *Virginia Tech*. Il émerge dès lors comme étant le plus clivant en raison de sa forte occurrence. Ce tag désigne et identifie l'événement dans la continuité de la catégorisation qui en est faite par les discours journalistiques à partir du nom de l'université où la fusillade a eu lieu. Il est souvent associé au nom « Massacre » qui qualifie quant à lui la nature des faits. Il est également couplé à d'autres tags, comme *Tribute* (hommage) ou *Song* (chanson), qui ont vocation cette fois-ci à

qualifier l'objet de la contribution qui réside le plus souvent dans la volonté de rendre hommage aux victimes.

Il convient de considérer que cette indexation personnelle des contenus, telle que les internautes l'opèrent ici en ayant une connaissance toute relative de l'opacité des procédés de classification sociale de la folksonomie, ne peut pas répondre à un processus de catégorisation éminemment stratégique, polarisé vers l'optimisation des requêtes adressées au moteur de recherche (Vander Wal, 2007). Ce référencement des vidéos cherche plutôt à les faire entrer en résonance avec l'onde de choc médiatique générée par l'événement, à les connecter aux contributions qui semblent répondre à la même motivation, à leur donner du sens et à leur accoler un univers de significations par le travail éditorial de leur association aux autres vidéos qui partagent la même émotion. C'est ainsi que cette indexation personnelle des contenus crée des nœuds de connexion, qu'elle fédère des contributeurs partageant les mêmes centres d'intérêts et sollicite l'expression de commentaires. Puis, sur la durée, cette agrégation des vidéos finit par former un espace commémoratif, un sanctuaire spontané numérique regroupant ces contributions publiées en échos au traitement journalistique de la tuerie de Virginia Tech.

Le référencement des vidéos au sein de YouTube est donc basé dans un premier temps sur le principe d'une indexation personnelle déléguée à l'utilisateur. Suite à cela, la plateforme agrège les contenus, les hiérarchise et les soumet à l'attention des internautes à l'aide d'un dispositif, fait d'algorithmes, dont nous n'allons pas percer ici le mystère. S'il ne nous est pas possible de décoder les divers mécanismes de cette boîte noire, nous savons malgré tout que cette plateforme classe les vidéos avec une certaine régularité qui permet à l'observateur extérieur d'identifier les contenus, relatifs à tel ou tel sujet, qui sont les plus populaires à un moment donné. Cette tendance était d'autant plus vraie le 16 avril 2007 dans la mesure où l'effervescence participative liée à la tuerie s'est traduite par le fait que les tags associés à « Virginia Tech » ont rencontré une très forte occurrence. Les vidéos référencées en lien avec cet événement ont été les plus « vues » ce jour-là au point de bénéficier d'une forte visibilité et d'accéder à la « Une » de YouTube à l'échelle internationale. En aparté, il faut bien évidemment rappeler que cette hiérarchie des visibilités qui se dessine ici au sein de YouTube doit être corrélée à la télévision (Dayan, 2009) et au traitement médiatique dont cette tuerie a fait l'objet. Nous verrons notamment, dans la section 5, que les journaux télévisés fournissent la matière audiovisuelle première que les contributeurs s'approprient pour autoproduire leurs remixes en vue de rendre hommage aux victimes.

Si les vidéos relatives à cette tuerie ont instantanément rencontré une forte audience, elles n'ont pas formé aussitôt un sanctuaire spontané comme c'est le

cas, par exemple, dès qu'un bouquet de fleurs est déposé sur le lieu d'un décès. Dans le cas présent, ce sanctuaire numérique émerge dans la durée puisqu'il s'agence en fonction du nombre de contributions partagées par les internautes et de la quantité de commentaires écrits ou audiovisuels qu'elles suscitent. Pour rendre compte de cette configuration du sanctuaire dans le temps, nous avons représenté à l'aide de la figure 1 le nombre de vidéos diffusées sur YouTube qui ont été étiquetées par les internautes à l'aide d'un tag faisant référence à la tuerie « Virginia Tech ».

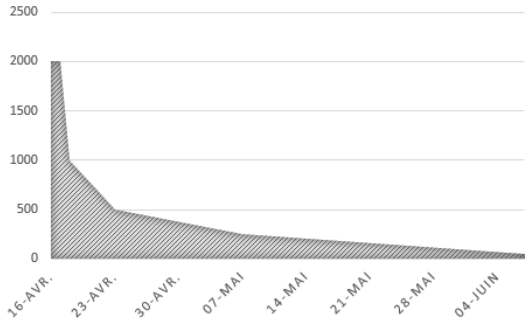

Figure 1. Nombre de vidéos publiées en lien avec la tuerie de VT

Même si cette figure n'a pas vocation à être exhaustive, elle donne une estimation du nombre de contributions publiées après les faits. Dès le jour de la tuerie, nous avons recensé la diffusion d'environ 2 000 vidéos. Comme 3 000 vidéos supplémentaires ont été publiées au cours des deux jours suivants, on peut considérer que l'effervescence participative était donc suffisamment tangible durant ces trois premiers jours pour qu'émerge un sanctuaire spontané en ligne. Suite à cela, le taux de participation est resté conséquent pendant environ un mois dans la mesure où les internautes publiaient encore environ 200 vidéos par jour un mois après la tuerie. En revanche, deux mois après les faits, la publication de vidéos s'est essoufflée puisque nous avons observé une chute de la participation à environ 50 vidéos par jour. Si l'on peut considérer que ce sanctuaire a commencé à être désinvesti à ce moment-là, on ne peut pas dire pour autant qu'il a disparu puisque des montages audiovisuels sont toujours diffusés 6 ans plus tard. À ce jour, on peut en effet recenser au sein de YouTube plus de 20 000 vidéos qui ont été publiées en lien direct avec cette tuerie.

Nous avons montré comment ce sanctuaire spontané numérique était agencé dans la durée selon la modalité d'agrégation des contenus appelée la

folksonomie (Auray, 2007 ; Crépel, 2008 ; Vander Wal, 2007). Il apparaît alors que cette forme de mémorial numérique est organisée au carrefour de deux dynamiques d'agrégation : une dynamique sociale, liée à l'activité d'indexation personnelle des vidéos réalisée par les contributeurs pour tenter d'associer leurs montages audiovisuels à la diversité de ceux qui ont déjà été publiés en lien avec ce fait de violence, et une dynamique informatique, liée à la boîte noire du dispositif de référencement de la plateforme YouTube. Après avoir montré comment cette forme de sanctuaire numérique peut s'agencer, il convient d'analyser le contenu des autoproductions audiovisuelles publiées par les internautes dans le cadre de cette pratique commémorative.

5. La participation à un sanctuaire spontané numérique via le remix audiovisuel ou la performance musicale

Chaque nouveau cas de *school shooting* donne lieu à un événement médiatique d'une ampleur globale et incite bon nombre d'internautes à investir les médias participatifs, et notamment YouTube, pour s'exprimer publiquement au sujet de ces fusillades. La dynamique participative impulsée par les tueries emprunte différentes voies. On peut tout d'abord recenser les participations subversives. Il s'agit des vidéos publiées par les auteurs de fusillade avant leur passage à l'acte pour tenter de prémédier les faits et travailler leur visibilité sociale future[2] (Paton, 2012a ; Serazio, 2010). On trouve aussi les fans de cette forme de violence extrême qui diffusent des vidéos, lors des dates anniversaires ou lorsqu'une tuerie est perpétrée, pour célébrer ces passages à l'acte extrêmes et commémorer ceux qui ont signé cette violence expressive[3] (Paton, 2012b). On recense ensuite les contributions diffusées par la grande majorité des internautes. Il y a tout d'abord ceux qui produisent des remixes sur la base des images diffusées par les journaux télévisés pour relayer les informations qu'ils jugent pertinentes. Il y a ensuite ceux qui se filment, face caméra, pour exprimer leur indignation à l'égard de cette violence extrême et/ou qui cherchent à expliquer ce phénomène tout en orientant leurs analyses vers la recherche de solutions[4]. Ils proposent par exemple de contrôler plus sévèrement la vente d'armes à feu, de responsabiliser les parents, de renforcer les dispositifs de sécurité au sein des établissements scolaires, etc. Nous écartons temporairement ces contributions audiovisuelles, ainsi que celles publiées par les tueurs et leurs

2. Se reporter aux vidéos référencées à la rubrique « Tueurs » de notre site internet.
3. Se reporter aux vidéos référencées à la rubrique « Fans » de notre site internet.
4. Cette forme de participation renvoie à bon nombre de vidéos référencées dans la rubrique « Public de Virginia Tech » de notre site internet.

fans, car elles méritent d'être distinguées de la dynamique relationnelle caractéristique des sanctuaires spontanés numériques.

Cette dynamique est liée à un autre format de participation développé par les internautes, à savoir publier des vidéos pour rendre hommage aux victimes et à leur famille, pour commémorer leur « mauvaise mort ». S'il est vrai que ces vidéos sont parfois ponctuées par des prises de positions plus politiques et par des jugements de valeurs envers les faits de violence, il nous paraît important de ne pas situer ces parenthèses expressives au cœur de notre analyse car l'essentiel n'est pas là. La participation à ces sanctuaires est tournée vers le recueillement et la recherche d'un apaisement. Face au bruit journalistique qui égraine un florilège de causes et de motivations tout en convoquant le politique pour rechercher des solutions, il apparaît en effet qu'un nombre important d'internautes est en état de choc. Ils investissent alors les médias participatifs et publient des vidéos, souvent pour la première fois, afin de partager leur peine, de transmettre leur émotion et leur désarroi, ainsi que pour adresser leur soutien à ceux qui ont été affectés par cette tuerie. C'est du moins ce que nous allons maintenant montrer en analysant ces vidéos. Afin de mener à bien cette analyse, nous distinguons deux formes de commémorations audiovisuelles : les montages produits sur la base d'un remix des portraits photographiques des victimes et le *tribute* musical.

5.1. Le remix audiovisuel comme mode d'expression d'un hommage funéraire

Pour diffuser des vidéos en l'honneur des victimes, le public des internautes s'approprie les contenus diffusés par les entreprises de presse, notamment des extraits de journaux télévisés et des portraits des victimes publiés par la presse électronique. Ces contenus médiatiques sont retravaillés dans l'esprit de la poïétique du remix (Allard, 2009 ; Lessig, 2008) dans la mesure où les contributeurs les découpent, les réorganisent et les re-sonorisent. Si cette pratique de la réappropriation et du remix des contenus diffusés par les médias et les industries culturelles est profondément instituée (Jenkins, 1992), elle prend une nouvelle déclinaison dans le cas présent car ces assemblages ne sont pas tant autoproduits à des fins identitaires, pour travailler sa visibilité et sa notoriété sociale, que pour exprimer un élan de solidarité.

Pour adresser ce message, les contributeurs produisent un montage vidéo mixant le plus souvent des photographies des victimes ainsi que des images des secouristes ou des personnes endeuillées qui sont en train de prier, etc. Afin d'illustrer cette tendance, on peut s'appuyer sur l'exemple de la vidéo publiée

par « deepkholi »[5]. Cet internaute introduit son montage vidéo à l'aide d'une dédicace rédigée sur un fond noir :

> *This video is dedicated to the victims as well as everyone who is affected by the April 16, 2007 shootings on Virginia Tech Campus. Stay strong, VT. The nation is right behind you.*
>
> *Cette vidéo est dédicacée aux victimes ainsi qu'à tous ceux qui sont affectés par la tuerie de Virginia Tech du 16 avril 2007. Restez forts VT. La nation entière est derrière vous.*

Comme les contributeurs à ce sanctuaire spontané numérique, il dédie ainsi sa commémoration à la communauté locale des membres de Virginia Tech, aux victimes et à leurs proches, aux élèves et aux personnels enseignants de l'université. Suite à cela, il diffuse une forme de logotype représentant un petit nœud au couleur du deuil sur lequel les initiales de l'université sont inscrites en lettres rouges (image 1). Sous ce logo, il est précisé : "Today, everyone is a hokie" « *Aujourd'hui, tout le monde est un hokie* » (un hokie est un membre de l'une des équipes sportives de l'université). Le fait qu'il incruste sous ce logo l'expression « Heal the pain » « *Guérir la douleur* » vient catégoriser la tonalité de son engagement participatif : il rend ainsi hommage aux membres de cette communauté pour contribuer à panser les maux et la peine ressentie.

Suite à cela, son hommage est organisé autour d'une trame narrative qui associe plusieurs facettes de la tuerie :

1. il affiche par groupe de 6 les portraits des 33 personnes décédées lors de la fusillade (image 2) ;

2. il représente la situation de crise en insérant des images des forces de l'ordre et des secouristes en action (image 3) ;

3. il visibilise l'émotion suscitée par le massacre à l'aide de photographies de la communauté locale endeuillée (image 4) ; il rend compte du fait que des sanctuaires spontanés sont érigés à VT (images 5 et 6). Cette scénarisation est enrichie par l'incrustation d'une musique, en l'occurrence la chanson *Adiemus* interprétée par *Enya*, qui prolonge et amplifie la charge émotionnelle de cet hommage vidéo.

---

5. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=_ZsTZfaY9Fs&feature=related ou se reporter à la vidéo « P155 » répertoriée dans la rubrique « Public de Virginia Tech » de notre site internet : http://online-school-shooting-video.com/ (cette vidéo a été publiée le 18 Avril 2007 par « deepkholi », 22 ans, USA).

Image 1

Image 2

Image 3

Image 4

Image 5

Image 6

Dans ces autoproductions, les photographies des scènes de recueillement ainsi que la reproduction de signes à l'effigie de l'université VT (le sigle ou les couleurs de l'université) permettent de mettre en valeur la communauté locale des personnes proches des victimes. De même, l'usage de slogans, comme *Today, we are all Hokies* « *Aujourd'hui, nous sommes tous des Hokies* » ou *We are Virginia Tech* « *Nous sommes Virginia Tech* » permet de travailler une communauté d'appartenance avec les personnes impliquées. Les internautes venus de tous les continents cherchent ainsi à partager leur peine et à apporter leur soutien en instituant, via des formules performatives, un tel collectif transnational rassemblé derrière la perte tragique de ces « mauvais morts » :

> *The world mourns with you, Hokie and Nation World, VT, Australia is with you ou Humanity is united behind you.*

Le monde pleure à vos côtés[6]*. Hokie et le monde entier*[7]*. VT, l'Australie est avec vous*[8]*. L'humanité est unie derrière vous.*[9]

Ce type d'énoncés performatifs invoque et institue un collectif rassemblé derrière les victimes. Certaines des vidéos cherchent quant à elles à rendre un hommage plus personnalisé aux victimes en essayant de leur rendre honneur. La vidéo intitulée *Virginia Tech Tribute*[10] permet, par exemple, d'illustrer cette tendance par le fait qu'un commentaire écrit présentant chaque victime est diffusé à l'écran (image 7) avant son portrait (image 8). Cette tendance est caractéristique du fait que les internautes travaillent leurs commémorations audiovisuelles en essayant de personnaliser leur hommage et en tentant de donner un visage humain aux victimes car, comme le dit « CuseHokie », ces individus sont des personnes singulières et non de simples noms répertoriés sur une liste, comme c'est le cas lorsque les médias énumèrent les noms de famille des victimes :

Each of them deserves to have their picture represented, and not simply be part of some media "list".

Chacun d'entre eux méritent de voir son portrait représenté, plutôt que de constituer un simple nom sur une liste médiatique.[11]

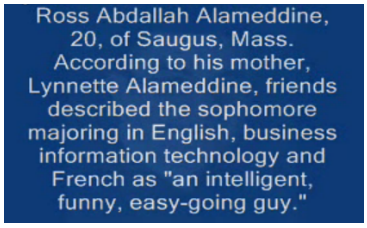

Image 7

Image 8

6. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=HyFXvSArOuw&feature=related ou P165 (vidéo publiée le 19 avril 2007 par « skyhost », homme, 41 ans, USA).
7. Cf. P165 (vidéo publiée le 24 avril 2007 par « junglesurfer », 19 ans, USA).
8. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=aNxk4nNt0Is (vidéo publiée le 18 avril 2007 par « Donnie2020 », homme, 21 ans, Australie).
9. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=JjvlzJgBIcE&feature=related (vidéo publiée le 17 avril 2007 par « Quin1984 », homme, 22 ans, USA).
10. Cf. PO37 (vidéo publiée le 22 avril 2007 par « dnegel2006 », 17 ans, UK).
11. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=mW8XT_H_gOs (vidéo publiée le 22 avril 2007 par CuseHokie, 24 ans, USA).

Même si ce type de *tribute* audiovisuel forme des centaines d'heure de vidéo, la simple description de ces quelques minutes d'enregistrement est suffisante pour rendre compte de cette modalité de participation à un sanctuaire spontané numérique. Elle se décline ici, dans un premier temps, sous la forme d'un remix d'images puisées dans le flux des informations journalistiques pour délivrer un hommage personnalisé aux victimes. Il convient maintenant de prolonger cette description de notre corpus en analysant les hommages rendus sous la forme d'un *tribute* musical.

5.2. La performance musicale comme « Tribute »

Nous venons de montrer comment les internautes peuvent investir les plateformes d'échanges de vidéos, lors d'événements disruptifs, pour rendre hommage aux victimes en diffusant des montages vidéo grâce auxquels ils mixent des photographies des victimes. Une part importante des internautes a également délivré leur hommage à la communauté locale de Virginia Tech sous la forme de performances, le plus souvent musicales, et de compositions personnelles.

Il apparaît en effet que les internautes composent des chansons inspirées par la tuerie avant de les enregistrer sous forme sonore pour qu'elles puissent former la bande son de leurs remixes audiovisuels[12]. Ils choisissent alors de diffuser leurs montages en les dédicaçant aux victimes afin de leur venir en soutien :

> *After days of pondering how I could help, I decided to write a song and put it to some very touching photograph of the victims, friends or families of the Virginia Tech Incident. Stay Strong and Keep the faith!!! We are all here for you!!! We love you!*
>
> *Après des jours de réflexion comment je pouvais l'aider. J'ai décidé d'écrire une chanson et de l'accompagnée de quelques photographies touchantes des victimes, des amis ou des familles de l'incident de Virginia Tech. Restez forts et gardez la foi !!! Nous sommes tous ici pour vous !!! Nous vous aimons !*[13]

Il apparaît également que ces hommages sont autoproduits sur le modèle du *vlogging* dans la mesure où ces compositeurs/interprètes amateurs filment leurs

---

12. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=HyFXvSArOuw&feature=related (vidéo publiée le 19 avril 2007 par « skyhost », homme, 41 ans, USA).
13. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=im5DfWCahZg&feature=related

performances musicales à l'aide d'une webcam. Ils interprètent alors leur morceau face à l'objectif (image 9[14]) ou de profil (image 10[15]).

Image 9

Image 10

Ce second format de participation se différencie du remix par la place qui occupe l'exposition de soi. La mise en scène de soi est alors soigneusement orchestrée pour délivrer cet hommage. Par exemple, cet internaute interprète un morceau de rap en travaillant sa performance musicale selon une démarche proche de la scénarisation d'un clip vidéo par le choix du décor ou le travail d'une chorégraphie corporelle exprimant l'émotion vécue, etc. (images 11 à 13).

Il apparaît clairement à quel point ces contributions sont davantage centrées sur l'auteur du *tribute*, là où la scénarisation des remixes audiovisuels et des mash-up de contenus médiatiques prolonge l'onde de choc médiatique et vise plutôt à compléter le traitement journalistique des faits en cherchant à mettre un visage humain sur ceux qui viennent de succomber d'une mauvaise mort. Même si ces deux formes de participations médiatiques diffèrent, elles répondent malgré tout à la même volonté d'adresser un hommage aux victimes et à leurs proches (image 11). De manière plus importante, elles convergent pour faire de la tuerie de VT une tragédie qui s'étend bien au-delà de l'échelle locale. Les internautes s'expriment ainsi à l'aide de YouTube pour délivrer publiquement leurs hommages, pour sortir de leur isolement et de leur éloignement géographique, pour venir se recueillir, ensemble, grâce à cette immersion médiatisée dans un même espace numérique dédié au recueillement.

---

14. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=yFQALu65INw ou P042 (vidéo publiée le 27 avril 2007 par « tngregory », homme, 38 ans, USA).
15. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=4G0hdZeK7ss ou P040 (vidéo publiée le 19 avril 2007 par « evanmackmusic », homme, 26 ans, USA).

Image 11

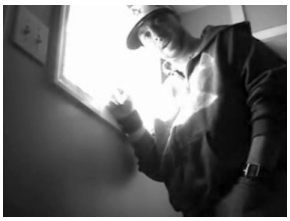

Image 12

Image 13

Après avoir décrit quelques éléments du répertoire visuel de ce sanctuaire spontané numérique, il va maintenant s'agir de rapporter les commentaires publiés par les internautes sous leurs contributions audiovisuelles. C'est ainsi que nous allons présenter comment les internautes catégorisent ces « hommages » audiovisuels comme un « engagement participatif » entrepris en réponse à la tragédie, à l'émotion vécue à distance.

6. Le *tribute* audiovisuel comme mode d'engagement participatif face à l'épreuve de la tragédie

Si l'on s'intéresse aux commentaires postés par les internautes lors de la publication de leurs *tributes* audiovisuels ou pour commenter ceux des autres contributeurs, il ressort à quel point YouTube forme, tel un sanctuaire spontané, le réceptacle à l'expression collective d'une émotion forte et troublée. La vidéo représente de ce point de vue un mode d'expression qui permet d'extérioriser une émotion impossible à mettre en mots :

> *A tribute to all of those lost at VT I didn't know what to say because I'm speachless* (sic) *so I thought I would make this tribute to let it say what words just can not manage.*
>
> *Un hommage à tous ceux qui ont été perdus lors de VT. Je ne savais pas quoi dire parce que je reste sans voix alors j'ai pensé que je pouvais faire cet hommage pour le laisser exprimer les mots qu'il m'est tout simplement impossible de prononcer.*[16]

Cette participation médiatique liée à la tuerie de VT est orientée vers le partage d'une souffrance personnelle considérée comme indicible car les victimes sont de « mauvais morts », des innocents morts sans raison :

16. Cf. PO37 (vidéo publiée le 22 avril 2007 par « dnegel2006 », 17 ans, UK).

This video was truly emotional. While I was watching it the music and information and pictures really said it all. Too many innocent lives taken too fast and without warning.

Cette vidéo est véritablement émouvante. Pendant que j'étais en train de la regarder, la musique et l'information et les images ont vraiment tout dit. Trop de vies innocentes ont été prises trop rapidement et sans avertissement.[17]

I don't understand why they would do something like this. It seems really senseless and it's really hard to think about why all these people had to die for no reason.

Je ne comprends pas pourquoi ils feraient quelque chose comme ça. Tout ceci paraît totalement absurde et il est vraiment difficile de comprendre pourquoi toutes ces personnes ont dû mourir sans raison.[18]

Les internautes catégorisent cette tuerie comme une tragédie. C'est cette dimension tragique de l'événement qui les incite à diffuser leurs montages audiovisuels pour partager leur peine et apporter leur soutien aux victimes :

My heart goes out to everyone hurting because of the tragedy at Virginia Tech. Please know that humanity is united behind you. May angels lead you in.

Mon cœur souffre de voir tout le monde affecté par la tragédie de Virginia Tech. Sachez que l'humanité est unie derrière vous. Faîtes que les anges vous montrent la voie à suivre.[19]

Please know that America's Heart and Soul are with you all on this most tragic day, You are not alone, and we will always keep you in our hearts. May God Bless all of you angels RIP.

Sachez que le cœur et l'âme de l'Amérique sont avec vous tous en ce jour le plus tragique, vous n'êtes pas seul, et nous vous garderons toujours dans nos cœurs. Que Dieu bénisse tous vos anges décédés.

Tandis que les internautes évoquent leur impuissance face aux actes de Cho Seung-Hui, ils disent aussi que, pour faire face à cette tragédie, ils souhaitent passer à l'acte, ils souhaitent s'engager. Ils n'ont alors pas trouvé de meilleurs moyens, ni de modalité d'action plus propice que de produire et de diffuser un montage vidéo :

---

17. Commentaire posté par « dementedpoet666 », femme, 23 ans, USA.
18. Commentaire extrait de la vidéo publiée le 18.04.2007 par « willworkforwwe », homme, 19, USA : http://www.youtube.com/watch?v=35gbUVxoFl0 ou P160.
19. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=JjvlzJgBIcE&feature=related (vidéo publiée le 17 avril 2007 par « Quinn 1984 », homme, USA).

This is the only way I know how to deal with my grief...

C'est la seule façon que je connaisse pour faire face à ma douleur ... [20]

I've been up all night trying to decide what I should do and I have put together this video.

J'ai été debout toute la nuit pour essayer de décider ce que je devais faire et j'ai diffusé cette vidéo avec les vôtres.[21]

This is the first time I've ever uploaded a video on Youtube and I'm proud to have made this for all the lives lost on 4/16/07. It seems something small that I can do to help people always remember.

C'est la première fois que j'ai posté une vidéo sur Youtube et je suis fier de l'avoir fait pour toutes les vies perdues le 16.04.07. Cela semble être une petite quelque chose que je puisse faire pour aider les gens à toujours se souvenir.[22]

L'autoproduction de montages audiovisuels forme alors un intermédiaire grâce auquel les contributeurs passent à l'action : ils souhaitent participer à ce type de sanctuaire spontané numérique pour apporter réconfort et soutien aux victimes, à leur famille et, plus généralement, à la foule des internautes anonymes qui, comme eux, ressentent une peine indicible face à cette tragédie :

May this video comfort you in your darkest hours.

Puisse cette video vous conforter durant ces heures sombres.[23]

My intent for this video was to capture how people can come together in time of tragedy and hopefully bring some comfort to those who are suffering through such a horrific loss of loved ones lost in this tragedy.

Mon intention avec cette vidéo était de capturer comment les gens peuvent se réunir lors d'une tragédie et espèrent apporter un peu de réconfort à ceux qui souffrent de telles pertes horribles, des êtres chers perdus durant cette tragédie.[24]

Ces descriptions inscrites par les internautes sous leurs vidéos expriment l'objet de leurs montages audiovisuels. Grâce à ces quelques lignes, ils rendent

---

20. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=y4k-BEjntYs&feature=related (vidéo publiée le 18 avril 2007 par « wyattsmommy », 37 ans, USA).
21. Commentaire publié par « dementedpoet666 », femme, 23 ans, USA.
22. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=gugbICerfh8 ou P174 (vidéo publiée le 19 avril 2007 par « anakin2187 », 20 ans, USA).
23. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=sEk6zIvHy-8.
24. Cf. http://www.youtube.com/watch?v=5J0Kcddcx1Q&feature=related (vidéo publiée le 21 avril 2007 par « rsschi », femme, 40 ans, USA).

compte de la manière dont ils souhaitent inscrire leurs contributions dans la continuité de celles publiées par d'autres pour commémorer cette tragédie et rendre hommage à ceux qui en souffrent plus directement. Il apparaît alors que ces commentaires, tels qu'ils véhiculent le but visé par l'internaute, permettent de singulariser les contributions qui viennent s'agréger en un sanctuaire spontané numérique. Elles partagent une même émotion et une même tonalité affective, elles permettent aux internautes de passer à l'action et de sortir d'un état d'impuissance. Nous allons maintenant montrer que ces montages audiovisuels coexistent immanquablement au sein des plateformes participatives avec des contributions plus engagées, tournées vers l'action et la recherche de solutions. Cette cohabitation va nous amener à singulariser ces sanctuaires spontanés numériques par rapport à leurs déclinaisons « physiques » qui semblent plus propices au recueillement et à la mise entre parenthèses des dissensions, le temps d'exprimer un dernier hommage funéraire.

7. Le recueillement au sein d'un sanctuaire spontané numérique *vs* la sérendipité de la folksonomie

Nous avons vu comment des milliers d'internautes investissent les médias participatifs, lors de certains événements médiatiques globaux, pour partager leur peine et tenter d'apporter une forme médiatisée de soutien aux victimes. La description du déroulement de leur activité participative fait émerger deux formes de contribution audiovisuelles ritualisées, appelées ici le remix audiovisuel et le *tribute* musical. Elles révèlent toutes deux la même volonté d'honorer la mémoire des victimes, non sans une certaine tonalité affective qui émerge comme caractéristique principale de ce type de participation à un sanctuaire spontané numérique.

Autrement dit, l'agrégation des contributions sous la forme éphémère de ce type de mémorial virtuel ne peut pas être uniquement renvoyée, comme nous l'avons fait en section 4, à la folksonomie et au dispositif de référencement des vidéos. Cette association des contenus en un sanctuaire numérique doit être corrélée à leurs messages et, plus précisément, à l'émotion qu'ils véhiculent. Cette prise en considération du contenu des enregistrements est d'autant plus cruciale du fait que les internautes mobilisent le tag « Virginia Tech » ou « VT » pour étiqueter des contributions d'un autre genre.

En effet, nous présentons maintenant deux autres formes de participation que les algorithmes de YouTube font cohabiter avec les *tributes* commémoratifs : on trouve tout d'abord les contributions plus engagées qui prennent la forme de vidéos autoproduites pour partager des analyses du passage à l'acte et proposer des solutions, puis, à l'autre bout de la chaîne, les contributions subversives

publiées pour légitimer le recours à cette forme de violence extrême. L'évocation sommaire de ces deux registres participatifs va nous permettre d'étayer l'idée selon laquelle on assiste bien là à l'agencement éphémère d'un sanctuaire spontané au sein des environnements numériques. Mais il apparaît, en raison de la diversité des contributions générées par ces tueries ainsi que de la manière dont ces environnements les référencent et les agrègent, que l'hommage adressé aux victimes via ces sanctuaires doit cohabiter avec des contributions indignées ou provocatrices qui viennent parasiter la quiétude de ce mémorial.

7.1. Le « vlogging » comme mode d'expression engagé

Parmi les différents types de vidéos publiés au sein de YouTube en lien avec un tag renvoyant à la tuerie, on trouve également les contributions des internautes qui ont pris le parti de se filmer pour partager leurs analyses des faits et proposer des solutions pour enrayer ce phénomène. Dans le cadre de cette contribution, nous ne proposons qu'une analyse sommaire de ce mode d'expression citoyen en faisant un focus sur les caractéristiques qui le distinguent du remix audiovisuel commémoratif et du *tribute* musical.

Les internautes qui souhaitent publiciser leurs analyses se filment dans la droite lignée du *vlogging*, c'est-à-dire les « blogs vidéos » au sein desquels les contributeurs s'expriment et se répondent via le partage de montages audiovisuels. Il apparaît ici, via la forme de *vlogging* instaurée au sein de YouTube, que les contributeurs s'adressent à la caméra en cadrant la prise de vue autour de leur buste (image 14). Dans le cas présent, le décor n'est pas travaillé, on se filme chez soi ou sur son lieu de travail sans nécessairement chercher à rendre l'arrière-plan plus présentable qu'il ne l'est d'ordinaire. Et, à la différence des performances musicales, l'expression corporelle est épurée. Cette configuration favorise l'expression publique d'une analyse personnelle délivrée sous la forme d'un monologue.

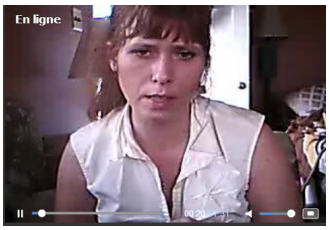

Image 14

> *There was no excuse for Cho Seung-Hui's psychotic, horrific act. A friendly hello, would not have stopped his thought process. Here are some of my views about his video, about the psychiatric system, and preventative measures.*
>
> *Il n'y a aucune excuse à l'acte psychotique et horrible de Cho Seung-Hui. Un bonjour amical ne l'aurait pas arrêté dans ce processus. Voici quelques-unes de mes opinions sur sa vidéo, sur le système psychiatrique, et les mesures préventives.*

Ci-dessus, nous avons reproduit le commentaire publié par cette contributrice sous sa vidéo[25]. À la différence des contributions diffusées en hommage aux victimes, il apparaît qu'elle situe le tueur et son passage à l'acte au cœur de sa prise de parole. Ici, elle exprime son indignation afin d'alimenter le débat sur l'origine des faits, notamment sur les failles du système psychiatrique et, par conséquent, sur les mesures à mettre en place pour y remédier. Au fil de leurs monologues, les internautes déroulent leurs interprétations en échos à celles proposées par les entreprises de presse. Ils se répondent également les uns les autres en défendant tour à tour l'idée que tels arguments ou telles solutions doivent être privilégiés, comme, par exemple, les troubles psychiatriques des tueurs[26], la nécessaire régulation des ventes d'armes à feu[27], le rôle de la banalisation et de la valorisation de la violence dans la culture américaine[28], le fait que l'école reste impuissante face au harcèlement physique et psychologique dont certains élèves font l'objet[29], le désir de célébrité qui poussent ces jeunes à choisir la voie extrême du *suicide by cops*[30], l'imitation entre les jeunes fans de ce type de subculture subversive[31], etc.

Retenons que la tonalité de ces messages renvoie avant tout à un conflit de définition entre les internautes concernant les explications de ces faits de violence. Ces vidéos se démarquent profondément du sentiment d'incompréhension et de tristesse caractéristique de la participation au sanctuaire spontané. Même si ces analyses peuvent être ponctuées de messages de soutien adressés aux victimes, il apparaît que cette forme de participation se caractérise par le fait de prendre pour objet les tueurs afin d'expliquer ce phénomène et tenter de l'enrayer. Elles visent à prendre part au débat public en identifiant les causes des fusillades, là où les remixes audiovisuels cherchent au

---

25. Cf. la vidéo P013.
26. Cf. par exemple les vidéos : P130 ; P072.
27. Cf. par exemple les vidéos : P032 ; P033 ; P039 ; P049.
28. Cf. par exemple la vidéo : P053.
29. Cf. par exemple les vidéos : P016 ; P050 ; P054.
30. Cf. par exemple les vidéos : P070 ; P013.
31. Cf. par exemple les vidéos : P046 ; P061.

contraire à mettre entre parenthèses les dissensions liées à ce débat public pour promouvoir l'apaisement du recueillement.

7.2. Un sanctuaire spontané numérique tagué par les fans des school shootings

Les algorithmes de la folksonomie n'alimentent pas toujours une sérendipité heureuse, nous en avons là un parfait exemple. En effet, les fans des *school shootings* font vivre une subculture souterraine au sein des plateformes participatives en s'échangeant des vidéos subversives (Paton, 2012b). Tout nouveau cas de fusillade est pour eux l'occasion de venir commémorer la mémoire des tueurs précédents en diffusant, notamment via YouTube, des montages audiovisuels à l'effigie de ceux qui reposent dorénavant au panthéon de cette subculture grâce à la célébrité acquise par leur passage à l'acte (Serazio, 2010). Là encore, nous allons nous contenter d'esquisser les contours de ce format de participation subversif. Nous l'évoquons uniquement pour défendre l'idée que l'agencement d'un sanctuaire spontané numérique s'opère également ici via l'exercice d'une double censure, celle exercée par les algorithmes de la plateforme participative et la dénonciation opérée par les internautes endeuillés.

Il apparaît en effet qu'à la marge de l'effervescence participative suscitée par la tuerie de VT, on trouve quelques fans de ce phénomène qui cherchent à prendre la parole pour proposer une contre-interprétation et ainsi légitimer les actes des tueurs en soutenant l'idée que ce recours à la violence expressive est un mal nécessaire. Ces contributeurs, habitués à voir leurs publications censurées, savent porter leur positionnement subversif au-devant de l'attention de ceux qui ont investi YouTube pour honorer la mémoire des victimes. Le plus souvent, ils glissent des commentaires tels que *Cho is a hero*, *Cho* <3 ou *R.I.P. Cho* sous les vidéos des autres contributeurs. Puis, il y a ceux qui réalisent eux-mêmes des vidéos pour les insérer dans ces débats. Nous nous contentons de développer ici un exemple qui illustre parfaitement l'idée selon laquelle ces contributeurs cherchent ostensiblement à parasiter l'hommage rendu aux victimes au sein d'un sanctuaire spontané numérique, en s'opposant au consensus selon lequel la fusillade de VT est une tragédie.

Ce fan étiquette sa vidéo en opposition à la multitude des hommages rendus aux victimes : *A different type of Tribute*[32]. Puis, il précise dans un commentaire qu'elle est dédiée aux véritables victimes de cette tuerie tout en invitant ceux qui

32. Cf. la vidéo : F015. A la différence des autres vidéos recensées dans ce papier, celle-ci est référencée dans la rubrique (F) regroupant les contributions des fans des *school shootings*.

le souhaitent à réagir : *This is a tribute to the real victim of VT. Please feel free to rate and share comments* « *Ceci est un hommage à la véritable victime de VT. S'il vous plaît, n'hésitez pas à le noter et à partager des commentaires* ». Il se prémunit ensuite de l'éventualité de voir son montage audiovisuel censuré en évoquant le premier amendement de la Constitution américaine : *I Post this under the rights granted to me under the 1st Amendment* « *Je publie cela en vertu des droits qui me sont accordés par le 1er amendement* ». Suite à cela, il dit que les modérateurs de YouTube (image 15) ne devraient pas censurer sa vidéo dans la mesure où ils laissent circuler de nombreux enregistrements dits violents, notamment les images de la pendaison de Saddam Hussein survenue peu de temps avant.

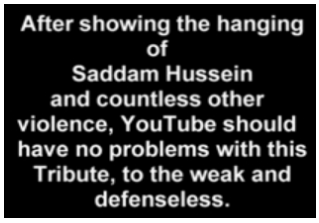

Image 15

Image 16

Suite à cette phase introductive, il ouvre son remix audiovisuel en reprenant des autoportraits photographiques et des enregistrements vidéo diffusés par Cho Seung-Hui avant son passage à l'acte. Il sonorise le tout à l'aide d'un morceau de *Heavy Metal*, la chanson *Bodies* du groupe *Drowning Pool* dont le refrain scande « Let the Bodies Hit the Floor » (Laissez les corps tomber par terre) en énumérant des numéros de un à quatre. Ce fan s'approprie cette énumération pour en faire un fond musical qui vient enrichir l'exposition des portraits des victimes, dans la continuité des hommages audiovisuels qui leur sont habituellement rendus, mais en les affublant cette fois-ci de tâches rouges cherchant à représenter des impacts de balles. Ce fan prolonge ici une manière de faire qui est partagée par les contributeurs de cette scène subculturelle numérique, liée aux *school shootings*, en rendant un hommage aux « vraies » victimes, entendues ici au sens de ceux qu'ils nomment au début de sa vidéo, en reprenant les mots du tueur, comme les « faibles et sans défense ». À travers cet hommage adressé à celui qui vient de passer à l'acte, il promeut un mal nécessaire tout en invitant les internautes à le laisser advenir (image 16). Il s'agit d'une révolution invisible dont des jeunes issus de plusieurs continents se réclament depuis que les auteurs de la fusillade de Columbine ont proclamé en 1999 : *Kick-start a revolution* (Lancer une révolution).

Cette contribution a été postée trois jours après la tuerie. Elle a rapidement été signalée par des internautes, puis supprimée. Cette participation du fan suffit pour démontrer que des plateformes participatives comme YouTube ne peuvent pas permettre à des internautes endeuillés de diffuser ce type d'hommages écrits et audiovisuels, en les adressant aux victimes, sans que leurs contributions coexistent avec des prises de positions engagées, voire avec des messages véhiculant ostensiblement une contre-interprétation des faits au mépris de l'émotion collective telle qu'elle est ici médiatiquement partagée. C'est pourquoi, les internautes tendent à signaler ces contributions qu'ils jugent indécentes, trop dérangeantes et contraires à l'esprit de leur rassemblement numérique pour amener les modérateurs à les supprimer et, par là-même, pour délimiter, spontanément et temporairement, les frontières d'un espace numérique qui soit dédié à l'expression du recueillement.

8. Conclusion

Cette contribution montre comment les internautes investissent les médias participatifs, durant le traitement médiatique des tueries dans les écoles, pour publier des montages audiovisuels et des commentaires en hommage à la mémoire des victimes, à ces innocents qui ont été privés de leur vie sans raison. Au fil de nos analyses, nous en avons singularisé deux types d'hommage. Les remixes audiovisuels sont produits dans le but de mettre en scène des portraits photographiques des victimes pour leur adresser un hommage personnalisé, en décalage par rapport à la manière dont leurs noms sont inscrits dans le traitement journalistique des faits. D'autres internautes diffusent, quant à eux, des performances musicales pour honorer leur mémoire et partager la peine véhiculée par leur disparition tragique. De manière plus générale, cette dimension de la tragédie est thématisée dans plusieurs montages audiovisuels comme la raison qui incite les internautes à passer à l'action, à s'engager ainsi en autoproduisant et en partageant une vidéo commémorative.

Cette tragédie vécue à distance alimente une effervescence participative d'une telle ampleur que la publication de ces milliers de commémorations audiovisuelles finit par agencer, par exemple au sein de YouTube, une forme contemporaine de sanctuaire spontané qui peut être qualifié de numérique. Nous défendons alors l'idée que l'agencement de ces sanctuaires numériques, grâce aux ressources de la folksonomie, renouvelle les rituels funéraires, notamment les rituels médiatiques grâce auxquels la mémoire des victimes est habituellement honorée et commémorée. À travers de telles pratiques commémoratives, les internautes sortent de leur isolement et remédient à leur dispersion en venant se recueillir ensemble, au sein du web participatif,

témoignant ainsi de l'importance pour eux de se saisir de ce type d'évènements médiatiques pour réaffirmer leur sentiment d'appartenance et faire société.

Toutefois, nous avons mis en avant le fait que de nombreuses vidéos sont également autoproduites avec l'intention d'alimenter le débat public relatif aux causes de ce phénomène. Certains publient même des vidéos pour honorer la mémoire des tueurs qu'ils considèrent être les vraies victimes de la violence ordinaire, de la violence scolaire. Ces montages audiovisuels, indignés ou ostensiblement subversifs, sont si nombreux que les algorithmes de la folksonomie les agrègent nécessairement avec les *tributes* audiovisuels. Cette agrégation s'avère malheureuse au regard de celui qui a investi cette plateforme participative sans autre volonté que venir y partager sa peine en mettant temporairement entre parenthèses le traitement journalistique des faits et son lot de dissensions.

Il apparaît dès lors que les frontières d'un sanctuaire spontané numérique sont infiniment poreuses. À la différence des sanctuaires « physiques » érigés çà et là dans les lieux publics, ces déclinaisons numériques ne permettent à aucun moment de faire taire le bruit des désaccords pour dédier une minute de silence à la mémoire des victimes. Si cette somme de contributions cherche, de fait, à baliser les frontières d'un espace participatif qui soit dédié à l'expression du recueillement, il apparaît que ce territoire ne peut pas être coupé des conflits sociaux et des réalités politiques. Cette particularité les différencie des sanctuaires spontanés « physiques » dans la mesure où ils offrent quant à eux cette possibilité de mettre temporairement entre parenthèses les dissensions, même si ces parenthèses sont parfois maintenues par les forces de l'ordre et les divers dispositifs matériels dont elles disposent pour encadrer, là aussi physiquement, les photographies, les gerbes de fleurs, les bougies et les inscriptions qui composaient jusqu'à maintenant les sanctuaires spontanés.

Bibliographie

Allard L. (2009). Remix Culture : l'âge des cultures expressives et des publics remixeurs. *Actes du colloque « Pratiques Numériques des Jeunes »*, juin 2009, CSI, ministère de la Culture et de la Communication.

Auray N. (2007). Folksonomy: the New Way to Serendipity. *Communication and strategies*, n°65, p. 67-88.

Boellstorff T., Nardi B., Pearce C., Taylor T.L. (2012). *Ethnography and Virtual Worlds: A Handbook of Method*. Princeton, Princeton University Press.

Boltanski L. (1993). *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*. Paris, Métailié.

Bradbury M. (1993). The "Good" Death? Dickenson, D. and Johnson M. *Death, Dying and Bereavement*, London, Sage, p. 59-63.

Burgess J., Green J. (2009). *YouTube: Online Video and Participatory Culture*. Cambridge, Polity press.

Cottle S. (2006). Mediatized Rituals: Beyond Manufactured Consensus. *Media, Culture and Society* 28 (3), p. 411-432.

Crépel M. (2008). Les folksonomies comme support émergent de navigation sociale et de structuration des données du Web. *Réseaux*, 2008, vol 26, n° 152, p. 169-204.

Dayan D. (2009). Sharing and Showing: Television as Monstration. *Annals of the American Academy of Political and Social Science,* vol. 625, p. 19-31.

Dayan D., Katz E. (1994). *Media Events: The Live Broadcasting of History*. Cambridge MA, Harvard University Press.

Figeac J. (2012). Étudier l'appropriation de la presse en ligne par la confrontation des utilisateurs à leurs traces d'usage. Degand A. et Grevisse B., *Journalisme en ligne. Pratiques et recherches*. De Boeck, collection Info&Com, p. 261- 265.

Foote K. (1999). Virtual Memorials. Gottesman, R. and Brown, R.. *Violence in America: An Encyclopedia*. New York, Scribner's, p. 356.

Hallam E., Hockey J. (2001). *Death, Memory and Material Culture*. Oxford: Berg.

Hartig K.V., Dunn K.M. (1998). Roadside Memorials: Interpreting New Deathscapes in Newcastle, New South Wales, *Australian Geographical Studies* (36), p. 5–20.

Hepp A., Couldry N. (2010). Introduction: Media Events in Globalized Media Cultures. Couldry, N. *et al.*, *Media events in a global age*, London, Routledge, p. 1-20.

Jenkins H. (1992). *Textual Poachers: Television Fans & Participatory Culture*. New York, Routledge.

Jones K.W. (2009). The Thirty-Third Victim: Representations of Seung Hui Cho in the Aftermath of the Virginia Tech Massacre. *The Journal of the History of Childhood and Youth,* 2 (1), p. 64-82.

Katz E., Liebes T. (2007). 'No More Peace!': How Disaster, Terror and War Have Upstaged Media Events. *International Journal of Communication* (1), p. 157-166.

Kozinets R.V. (2010). *Netnography: Doing Ethnographic Research Online*. Sage, London.

Kong L. (1999). Cemeteries and Columbaria, Memorials and Mausoleums: Narrative and Interpretation in the Study of Deathscapes in Geography. *Australian Geographical Studies* (37), p. 1-10.

Lessig L. (2008). *Remix: Making Art and Commerce Thrive in the Hybrid Economy*. London, Bloomsbury Academic.

Liebes T. (1998). Television Disaster Marathons: A Danger of Democratic Processes? Liebes, T., Curran J. and Katz, E. (eds.), *Media, Ritual and Identity*. London: Routledge.

Maddrell A., Sidaway J. (2010). Introduction: Bringing a Spatial Lens to Death, Dying, Mourning and Remembrance. Maddrell, A. & Sidaway, J., *Deathscape. Spaces for Death, Dying, Mourning and Remembrance*, Ashagte, p. 1-18.

Paton N. (2012a). *Vers une individuation médiatisée par la participation à une scène subculturelle numérique. Le cas des auteurs des school shootings et leurs publics*. Thèse en sociologie, Université Toulouse 2.

Paton N. (2012b). Media Participation of School Shooters and Their Fans. Navigating Between Self-distinction and Imitation to Achieve Individuation. Muschert, G.W. and Sumiala, J. (eds.), *School Shootings: Mediatized Violence in a Global Age*. UK, Emerald, p. 203-229.

Paton N. (2013). Virginia Tech Massacre: When a Disruptive Media Event Triggers an Online Cocoon Community. Korpela, M. & Derwin, F. (eds.), *Cocoon Communities: Togetherness in the 21st Century*. Cambridge Scholars Publishing, p. 81-104.

Santino J. (2006). Performative Commemoratives: Spontaneous Shrines and the Public Memorialization of Death. Santino J. *Spontaneous Shrines and the Public Memorialization of Death*, New York, Palgrave MacMillan, p. 5-15.

Serazio, M. (2010). Shooting for Fame: Spectacular Youth, Web 2.0 Dystopia, and the Celebrity Anarchy of Generation Mash-Up. *Communication, Culture & Critique*, 3, p. 416–34.

Van Gennep A. ([1943], 1998). Cérémonies familiales : du berceau à la tombe. *Le folkore français*. Paris, Robert Laffont.

Vander Wal T. (2007). *Folksonomy Coinage and Definition,* http://vanderwal.net/folksonomy.html

Weimann G., Winn C. (1994). *The Theatre of Terror. Mass Media and Internal Terrorism*. New York, Longman.

Zelizer B. (1993). *Covering the Body: Kennedy Assassination, the Media and the Shaping of Collective Memory*. Chicago, IL, Chicago University Press.